

# les appareils **MURO** et les objectifs **SUTER**

**SUTER, A BALE**  
— (SUISSE) —

Manufacture d'Optique de précision, fondée en 1878

*OBJECTIFS réunissant les plus hautes qualités, luminosité, finesse, couverture, etc., sont appliqués sur Appareils de tous genres et des plus nouveaux modèles.*

*La nouvelle création "MURO" 4 1/2x6 à obturateur de plaque est l'appareil le plus portatif pour la guerre donnant agrandissements remarquables.*

Publicité de Suter pour le « Muro » 4,5x6 pendant la première guerre mondiale. (Photo G. Borgé).

Le constructeur suisse Suter reste relativement méconnu de nos jours, peut-être parce que son atelier, installé à Bâle, a cessé son activité depuis une cinquantaine d'années. Cependant, il a réalisé des appareils incontestablement originaux, des objectifs renommés qui ont équipé bon nombre des grandes marques mondiales, et dont on retrouve de moins en moins d'exemplaires au fil des années.

En 1878, date de sa création, l'usine d'optique E. Suter fabrique des objectifs rectilignes appelés, suivant la terminologie de l'époque, « Aplanats », avec un numéro de série : 1, 2, 3, 4, etc. Bien étudiés, réalisés avec une précision toute helvétique, ils deviennent fort appréciés des connaisseurs qui les font monter sur leurs propres chambres. A l'intention des portraitistes, Suter produit aussi des optiques ultra-lumineuses dans une formule assez voisine de celle que Dallmeyer a dérivée du Petzval.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il adopte la conception de l'Anastigmat double à 6 lentilles, si moderne qu'elle reste fabriquée de nos jours pour les professionnels. Les objectifs Suter de cette série n'ouvrent d'abord timidement qu'à  $f : 7,5$  en portant le nom un peu rébarbatif d'« Anastigmat Série 1 ». Le catalogue de 1899 indique pourtant « qu'ils sont universels, car propres à tous genres de travaux, portraits, groupes, architectures, intérieurs, agrandissements, instantanés les plus rapides avec un angle normal, et vues avec un angle jusqu'à  $90^\circ$  à petits diaphragmes ». Ils existent en trousse combinées et 11 foyers différents, depuis le 100 mm destiné au  $6 \times 9$  jusqu'à l'énorme 900 mm.

Ce dernier couvre, « grand ouvert », le format déjà remarquable de  $70 \times 80$  cm, mais à  $f : 64$ , sa surface de netteté utilisable devient  $1 \text{ m} \times 1,20 \text{ m}$ . Autant dire qu'il permet de décentrer ou basculer à gogo si les moyens financiers d'un photographe de 1900 l'autorisent à consacrer la bagatelle de 1450 francs-or à l'achat de ce canon.

Ultérieurement, la formule de cet objectif est transformée en celle d'un huit-lentilles toujours dédoublable, avec luminosité portée à  $f : 7,2$ . Les foyers commencent à 54 mm pour répondre à la vogue grandissante des petits formats  $4,5 \times 6$ . Les amateurs demandent aussi à leurs anastigmats d'ouvrir davantage, car ils désirent prendre de plus en plus leurs photos instantanées en « available light » sans devoir recourir au magnésium, pénible et dangereux. Suter étudie alors une autre série ouverte à  $f : 5$  donnant à ce diaphragme une certaine diffusion favorable au portrait et au paysage artistique. Sous le nom évocateur de « Stella », la nouvelle formule rencontre bientôt un vif succès et, encore aujourd'hui, de nombreux portraitistes continuent à l'apprécier. Ces objectifs Suter, outre leurs qualités optiques incontestables, offrent l'avantage pratique d'une construction en métal léger beaucoup plus pratique que les pesantes montures anciennes faites de cuivre. Nous connaissons même un photographe heureux de retrouver un ancien 180 mm « Stella » pour obtenir sur son Hasselblad des images extraordinaires par leur plastique.

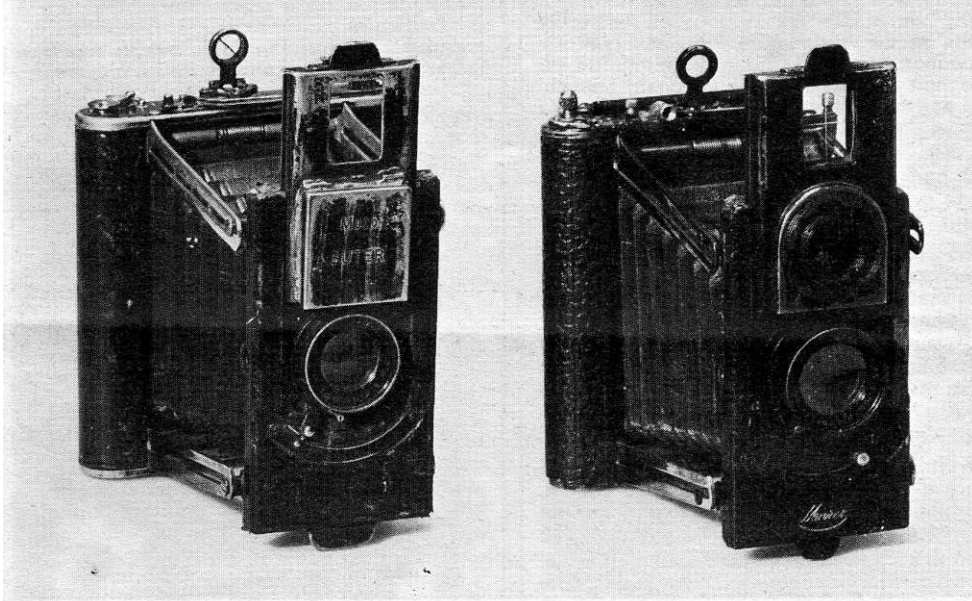
Parallèlement à ces fabrications d'objec-

tifs, et peut-être pour en accroître la diffusion. Suter livrait aussi des appareils. Il en existait une si grande variété, des mono ou stéréo, détectives, jumelles, foldings, klapps, chambres en bois, etc., qu'il faudrait plusieurs numéros de P.C.O. pour les décrire. A vrai dire, bien des appareils mentionnés sur les prolifiques catalogues Suter n'étaient pas fabriqués par lui, mais il se contentait de les équiper de ses propres objectifs. Tels les « Cupido », « Idea! », « Bébé », « Polyscope », « Bloc-Notes », « Ortho-Stéréo », etc., qui sortaient des usines Huttig, Ica, Gaumont ou Nettel. Par contre, les autres appareils dénommés « Suter », comme les « Delta », « Cartridge Pliant », « Lilliputienne », « Miniature », etc., devaient probablement provenir de son atelier. A moins encore qu'il ne les ait fait réaliser pour son propre compte chez d'autres fabricants mieux outillés pour la série ?

D'origine Suter, nous venons de retrouver peut-être l'un de ses derniers appareils : le petit et intéressant « Muro » qu'il avait créé pendant la première guerre pour le faire réaliser chez Murer à Milan. Vers 1920, ce dernier le produisit d'ailleurs sous son propre nom, équipé d'objectifs signés Murer ou Rous-

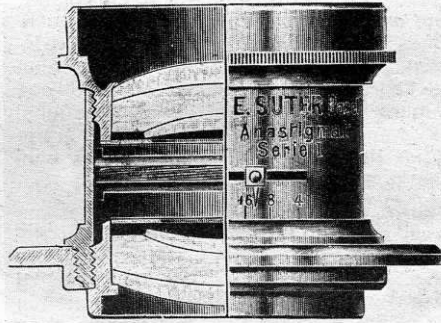


Suter « Muro »  $4,5 \times 6$  vue arrière. On remarque l'étui métallique destiné à se fixer sur un ceinturon. (Photo G. Borgé).

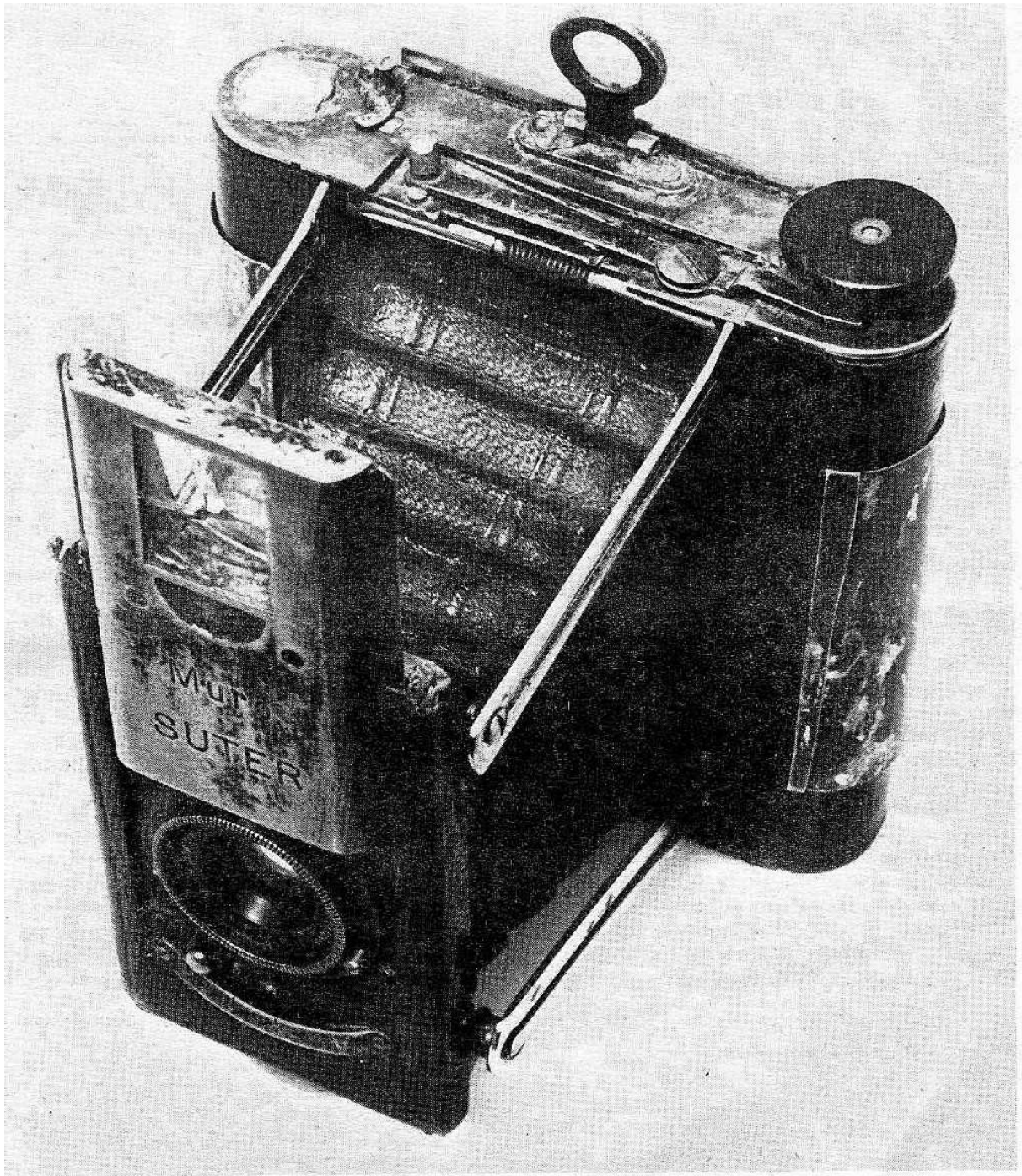


Ces deux appareils 6,5×9 n'offrent-ils pas une étrange ressemblance ! A gauche le Suter « Muro » avec objectif Suter ; à droite le Murer avec objectif Rousset. (Photo G. Borgé).

sel. Les deux versions restent pratiquement identiques, à part l'optique, le nom et une modification du support de viseur. Le « Muro » appartient à une formule dite « Klapp » si répandue à l'époque chez beaucoup de constructeurs : Gaumont, Nettel, Ernemann, Ica, Goerz, etc. Il s'agit de chambres à soufflet qui, sous l'action de tendeurs et de ressorts, se replient instantanément et prennent l'apparence d'une boîte très plate, dont le volume reste souvent inférieur à celui d'un compact 24 × 36 moderne. L'appareil Suter possède un obturateur focal à rideau, une mise au point hélicoïdale de l'infini à 1,50 m, mais il ne dispose pas de dé-



Coupe de l'objectif Suter « Anastigmat n° 1 » à 6 lentilles. (Photo G. Borgé).



**Le Suter « Muro » 4,5×6 vue avant. Son aspect extérieur n'est guère brillant ! (Photo G. Borgé).**

centrement d'objectif, certainement inutile sur ce genre d'appareil essentiellement prévu pour fonctionner à la main. Son viseur très clair, au réticule quadrillé sur la lentille antérieure, coulisse astucieusement pour recouvrir l'objectif et diminuer l'encombrement de l'appareil replié.

Des deux exemplaires « Muro » que nous possédons, le 4,5×6 offre une certaine simplicité dans sa réalisation. Numéroté 380, il doit probablement figurer dans les premiers appareils de série car elle commençait rarement par le 1. L'objectif de foyer 72 mm est naturellement « maison » : un « Anastigmat Série 1 » ouvert de f : 6,8 à f : 32, et numéroté 37.835. Les châssis simples en nickel conviennent aux plaques, tandis qu'un magasin reçoit les films-packs. Le porte-dépoli ressemble extérieurement à un châssis simple, et son couvercle, très pratique, pivote pour le protéger des chocs. Le boîtier, dépourvu de tout écrou de pied, peut se glisser dans un étui métallique spécial, verrouillable sur un ceinturon si l'on désire le porter à la taille. Il ne constitue pas une grande gêne puisque son poids ne dépasse pas 300 grammes et son volume extérieur replié 95×85×30 mm.

Le second « Muro », de format 6,5×9 cm, plus récent, numéroté 1.841, possède aussi des caractéristiques plus évoluées. Son dos dispose de repères destinés à mesurer exactement la largeur de la fente du rideau et sélectionner un instantané de 1/1000, 1/500, 1/250, 1/125, 1/62 ou 1/31 de seconde. Un obturateur accessoire à volet peut, tel un filtre dans le diamètre de 30 mm, coiffer l'objectif et réaliser les vitesses lentes sous l'action d'une minuterie. Cet objectif, le fameux « Stella » en focale de 100 mm, numéroté 44.963, ouvre de f : 5 à f : 64. Le magasin normal reçoit 12 plaques, mais comme la feuillure du dos respecte les normes ICA, celui-ci prend également les châssis plaques ou packs de cette marque. Deux écrous au pas Kodak servent à prendre sur un pied les clichés en hauteur ou en largeur.

Nous aurions aimé essayer sur le tas les deux « Muro », vérifier les qualités optiques de leur équipement Suter. Mais ils se trouvaient dans un tel état de délabrement, avec le viseur cassé, le rideau bloqué, le dos tordu, qu'ils nécessitaient une réfection complète pour leur remise en service. Le jeu en valait d'autant moins la chandelle que les plaques ou packs 4,5×6 n'existaient plus à l'intention du petit modèle. Car leur précédent propriétaire, un photographe de la presse quotidienne, devait s'en servir pour ses reportages continuellement et par tous les temps, peut-être dans les tranchées, et après la guerre dans des réunions électorales tumultueuses ? Nous ne le saurons probablement jamais, et ces deux appareils vétérans devraient posséder l'usage de la parole pour raconter les souvenirs certainement passionnants de leur aventureuse existence !

Leur valeur sentimentale nous apparaît donc infiniment plus élevée que leur cote d'occasion qui représenterait peut-être 150 à 250 francs pour un « Muro », en bon état bien sûr.

**Guy Borgé.**

